L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 17 AOUT 1878. 51me Année

DUFOUR & LIMET, Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI 17 AOUT 1878.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par G. Vinson, à l'entrepôt Nos. 39, 43 et 45 rue Fulton,—pâtes d'Italie, ciment, graines d'oiseaux, etc. Aussi, par ordre du consul de France, —sardines.

Par D. B. Morphy & Son, aux Nos. 123 et 125 rue Peters,—moulin à riz de Sher.

Sour Rice Mill.—Voir l'annonce d'encan de D. B. Morphy & Son.

La marche de la fièvre jaune.

Si le sujet n'était pas si grave et si l'on ne devait pas traiter sérieusement tout ce qui concerne la santé publique, même les choses en réalité les plus insignifiantes, on serait tenté de prendre en dérision les nouvelles qui nous arrivent de l'intérieur sur la marche de la fièvre jaune et la rapidité de ses progrès. On ne conteste pas que le fléau ait apparu tout d'abord à la Nouvelle-Orléans et que c'est de cette ville qu'il rayonne dans l'intérieur. Néanmoins, plusieurs localités éloignées de nous en sont affectées et nombre de localités très voisines ne le sont pas. Il faut donc qu'il y ait dans de certains endroits des éléments favorables à l'existence du fléau et à sa propagation. Mais l'effet qu'il produit n'est pas, selon nous, en rapport avec l'effroi qu'il répand et cet effroi est le pire de tous les maux. Les dépêches nous transmettent à ce sujet des nouvelles extraordinaires et pour lesquelles on n'aurait que de l'incrédulité si l'on ne savait que la panique ne raisonne pas et qu'elle peut donner lieu à des sensations d'un ordre tout à fait excentrique.

Ainsi, ces dépêches nous disent qu'on a reçu à Wilmington de Grenada, Miss., un télégramme signé de E. A. Welton, marshal de la ville, remplissant par intérim les fonctions du maire, qui est mourant, lequel télégramme demande des secours pour aider au payement des gardes-malades et à l'enterrement des morts. M. Welton ajoute qu'il est le seul officier resté debout.

Ce télégramme fait peur. Il est de nature à engendrer la maladie dans les environs et même là où elle ne paraîtrait peut-être jamais si l'on n'en faisait pas un épouvantail. On voit par là le danger extrême de la nomenclature. Si le fléau ne portait pas le nom de fièvre jaune, il causerait peu de mal et pourrait même passer en beaucoup d'endroits sans qu'on s'en aperçut. Mais malheureusement il rayonne de la Nouvelle-Orléans avec sa réputation fatale et cette réputation est de nature à lui donner une force d'action que de lui-même il n'aurait pas, car nous le répétons, et nous ne pourrons jamais le dire assez, la fièvre jaune est une maladie facile à traiter et qui cède promptement aux moyens les plus simples et les moins coûteux. L'expérience indique ces moyens; elle en a fait une routine qui, bien suivie, sauve presque tous les malades.

Nous venons de parler de Grenada dont la population, à ce qu'il parait, est décimée par la peur; maintenant voici Memphis, ville de 80,000 âmes, qui adresse à M. McCrary, secrétaire de la guerre (nous ignorons pourquoi elle ne l'adresse pas plutôt au secrétaire de l'intérieur), le télégramme suivant: la mort fait de grands ravages dans nos rues. Les villes ont établi des quarantaines contre nous. Ne pouvez-vous nous envoyer un millier de tentes pour y transporter les malheureux?

C'est probablement le besoin de tentes qui a déterminé l'adresse du télégramme, signé par un collecteur du Revenu interne et du maître de Poste. Quoiqu'il en soit, et bien que le nom du maire de Memphis ne décore pas la missive, elle a eu plein succès. Le secrétaire de la guerre a répondu que des officiers compétents avaient été chargés de fournir les tentes et tous les articles dont on pouvait avoir besoin.

Au fond, quel est le mal? Il y a eu à Memphis dans l'espace de 24 heures 33 cas de fièvre et 6 décès. Ce dernier chiffre n'a vraiment rien d'inquiétant; c'est entre les morts et les malades, la proportion la plus favorable qui ait jamais été rapportée en temps de fièvre jaune. Qu'aurions-nous donc pu demander ici où la proportion des décès sur le nombre des malades a été du tiers tout d'abord et est encore aujourd'hui un peu au-dessus du quart?

La dépêche continue ainsi: "Les chemins de fer de Memphis et Grenada et de Memphis et Littlerock sont arrêtés. Presque tous les centres de population environnants se sont mis en quarantaine contre nous. Plusieurs de nos maisons de commerce sont fermées et resteront fermées jusqu'aux premières gelées. Le Commercial Hotel a fermé aujourd'hui. L'émotion est intense; des milliers de gens ont abandonné la ville et les trains ne peuvent recevoir tout le monde qui veut partir."

C'est, en vérité, pousser trop loin la prudence et la panique. La fuite en masse n'est pas de la prudence et la panique n'est pas un moyen de guérison. On dirait qu'à Memphis les autorités manquent; qu'il n'y a ni maire, ni conseil de ville, et tout y est livré aux malheureuses inspirations de la peur et de l'ignorance. Qu'elle serait donc la confusion des habitants de cette ville si elle était affligée comme Grenada, où, dans l'espace d'une nuit, il y a eu 14 décès sur une population de 2000 que la peur a réduite à 1000 et qu'elle réduira encore, car la fuite est générale! Cette dernière localité serait-elle ravagée par un fléau pareil à celui qui désola Shreveport, il y a quelques années, fléau sans nom, mais exterminateur, et qui sévissait dans cette petite ville quand il n'y avait pas un seul cas de fièvre jaune à la Nlle-Orléans?

Si c'est vraiment la fièvre jaune qui règne dans ces localités, on peut tirer de ce fait des lumières précieuses. Il prouve que ce fléau franchit toutes les barrières et passe à travers tous les obstacles. Memphis et Grenada avaient établi contre la Nlle-Orléans des quarantaines plus que rigoureuses, et sans nul doute, les règlements en ont été sévèrement mis en pratique. A quoi ces mesures ont-elles servi? On dirait, au contraire, qu'elles ont été nuisibles, car elles ont engendré la peur et comme c'est la peur qui les inspirait, elles ne pouvaient avoir d'autres conséquences que celles qu'elles ont eues; le mal en a été doublé et décuplé. La fièvre jaune aurait, dans sa marche, semblable au choléra, qui épargne de vastes contrées et qui tout à coup fait son apparition dans d'autres fort éloignées de son lieu de naissance. Ainsi, la fièvre jaune règne à la Nlle-Orléans et elle n'est pas à Bâton-Rouge ou à Natchez qui la porte d'ici, c'est à Memphis au 35e degré de latitude nord, en épargnant les points intermédiaires à partir du 29me degré. Cette marche est remarquable et corrobore l'opinion de ceux qui prétendent que la fièvre jaune est endémique, aussi dans son origine mais tout au moins dans son développement.

Il faudrait en tirer la conclusion que les quarantaines sont inutiles et qu'on peut s'en passer. En tous cas, on n'en comprend plus la nécessité dès le moment que la fièvre jaune règne dans l'endroit qu'il s'agit de protéger. Quand la place est prise, elle n'est plus à défendre. C'est en vue de ce fait capital que M. Nott, membre du Bureau de Santé, a proposé dans la dernière séance de lever la quarantaine aux stations des Rigolets et de l'Atchafalaya, qui coûtent $4000 mais sans rendre un bénéfice seulement correspondant. M. Nott a dit avec beaucoup de raison que cette somme serait mieux employée à secourir les malades indigents. La proposition était fort sensée, ce nous semble, et néanmoins bien qu'elle fut secondée, elle a été déposée sur la table. Mais le Bureau reviendra sur ce vote qui, en présence de ce qui se passe, ne parait pas être parfaitement rationnel. La fièvre jaune est dans nos murs; il est donc de toute inutilité de l'empêcher d'entrer, à moins de supposer que nous soyons exposés à l'introduction d'une autre fièvre jaune, d'une fièvre exotique pire que celle que nous avons, auquel cas la maladie qu'on appelle fièvre jaune pourrait être endémique et épidémique tout à la fois. Nous ne nions pas que cela puisse être, mais c'est peu probable et bien que nous admettions beaucoup de scrupules en matière de garanties sanitaires, nous croyons que la proposition de M. Nott méritait plus de faveur.

Bon logement et excellente pension au Montrose House," à Biloxi.

Le Parti Républicain.

Le comité central exécutif du parti républicain s'est réuni jeudi soir pour décider la question de savoir s'il s'organiserait cette année, et s'il aurait une convention d'Etat pour former une liste et présenter des candidats au peuple. M. Dumont, qui présidait, a fait un discours en faveur d'une organisation et d'une convention. Il a été soutenu par M. Wharton, mais il a été combattu par MM. Dibble et Stamp.

M. Dibble a développé de bonnes raisons d'abstention et a franchement avoué que le parti ne pouvait avoir de chance que dans la division du parti démocrate et qu'il fallait aider à cette division, loin de l'empêcher. Le moyen de rendre le parti démocrate à lui-même, c'est-à-dire à son unité, est de lui faire opposition, a dit M. Dibble, en s'organisant, en appelant une convention d'Etat et en mettant en avant une liste de candidats républicains pour le Congrès et pour l'Etat. Mieux vaut laisser le parti républicain à sa propre discrétion jusqu'à ce qu'il trouve l'occasion de se produire de nouveau avec avantage.

En attendant, a ajouté M. Dibble, nous devons voter aux élections pour les amendements constitutionnels qui ont été proposés au peuple, parce qu'ils seraient une amélioration à la situation générale et parce qu'ils pourraient nous sauver d'une nouvelle constitution faite par l'ennemi.

M. Dibble n'a pas été réfuté dans ses arguments, mais on n'a pas voulu non plus laisser croire que le parti républicain était mort tout à fait ou mort assez pour ne pas donner signe de vie. En conséquence il a été résolu qu'une convention d'Etat serait convoquée ici, en cette ville, pour le 16 septembre.

Nous nous serions abstenu de rapporter cette séance si elle n'eût emprunté de l'intérêt au discours de M. Dibble qui a donné subitement aux amendements constitutionnels de la Législature une importance considérable. Or, comme nous approuvons très fort ces amendements, nous sommes heureux d'annoncer qu'ils seront appuyés par le parti républicain, ce qui en assurera le succès, quand même le parti démocrate tout entier ne les soutiendrait pas.

LES TROIS PRISONNIERS.—Un fait curieux à signaler et qui contient un véritable enseignement philosophique, c'est que les trois plus puissants personnages de l'époque sont voués à une sorte de claustration; en d'autres termes, le Pape, l'empereur Guillaume et le prince de Bismarck, si grands qu'ils soient, ne sont en réalité que trois prisonniers.

La chose est facile à démontrer.

Dernièrement, l'empereur Guillaume se rendait à Babelsberg, un des plus beaux châteaux, près de Potsdam. L'auguste malade, qui avait fait déjà, pendant ces derniers jours, des excursions en voiture fermée, doit aller plus tard à Teplitz. Le château de Babelsberg est entouré d'un grand parc, voisin de grands étangs. Ce parc est entouré depuis hier d'un cordon d'infanterie. Une vingtaine de hussards font la patrouille jour et nuit dans une circonférence de quatre kilomètres. Personne ne peut entrer dans le parc, et tout visiteur qui se présente est renvoyé ou arrêté. On peut dire que Potsdam est en réalité en état de siége.

Il en est de même de l'habitation du prince de Bismarck à Kissingen, où il est entouré de gendarmes et d'agents de police. Dans ses promenades solitaires, le prince se fait suivre de son grand chien noir et, un peu plus loin, de plusieurs agents de la police secrète.

Et le Pape! n'est-il pas également prisonnier du Vatican!

Ainsi, comme nous le disions plus haut, les deux hommes les plus puissants de l'Europe à l'heure actuelle, et le plus grand, quoique le plus faible de tous, au point de vue de la puissance matérielle: l'Empereur d'Allemagne, le prince de Bismarck et le Pape, ne sont que d'illustres prisonniers!

Le rendez-vous des excursionnistes le dimanche, à Biloxi, "Montrose House."

LES VINS DE FRANCE.—La Champagne produit annuellement 443,000 hectolitres qui sont presque en totalité vendus à l'étranger: du 1er avril 1867 au 1er avril 1877, l'exportation a été de 147,022,187 bouteilles.

La production annuelle du Bordelais est de 3,400,000 hectolitres; celle de la Bourgogne atteint 2 millions d'hectolitres. On peut avoir au Champ-de-Mars l'importante collection qui porte les noms célèbres de Château-Lafitte, Château-Margaux, Château-Latour, Château-Haut-Brion, Château-Yquem, pour le Bordelais; de Chambertin, Clos-Vougeot, Romanée-Conti, Corton, Pomard, Chablis, pour la Bourgogne; seulement, il est prié de ne pas toucher aux objets exposés.

D'après les dernières statistiques, la superficie des vignobles en France est de 2,600,000 hectares, dont la récolte moyenne annuelle a été, depuis dix ans, de 56,388,000 hectolitres, soit 21 hectolitres 1/2 par hectare. Cette moyenne a varié entre 35,776,000 hectolitres, représentant la récolte de 1873, et 83,632,000 hectolitres, représentant celle de 1875, la plus importante que la France ait produite.

On estime à 28,000 hectares la superficie des vignes détruites par le phylloxera, à 30,000 hectares celle des vignes atteintes et à 200,000 le nombre d'hectares situés dans les régions envahies partiellement par le mal. Vingt-[illegible]

—Le 15 août, il a été adjugé, à l'Hôtel des Ventes de la rue Drouot, un chapeau ayant appartenu à Napoléon Ier. L'empereur l'avait porté pendant toute la campagne de Russie.

[illegible] 1812, Napoléon Ier le donna à [illegible]. Des pièces authentiques accompagnent ce curieux [illegible] en 1852, aux enchères publiques, pour la somme de 3,900 francs.

Hier, ce chapeau, dont l'authenticité est incontestable, a trouvé qu'un seul amateur pour surenchérir sur la mise à prix, c'est M. Armand Dumaresq, le peintre bien connu. Il lui a été adjugé [illegible]. Il est heureux qu'il ait été adjugé au peintre de talent dont les œuvres les plus remarquables ont trait, précisément, aux grands faits d'armes du premier Empire.

Descendez le dimanche au "Montrose House," à Biloxi.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 17 août.—Temps chaud et partiellement couvert, légères averses, vents variables, température à peu près stationnaire.

Température du 16 août 1878.

	Fahrenheit.	Centigrade.
8 A. M.	78	26
Midi	82	28
3 P. M.	85	30
6 P. M.	81	27

La fièvre jaune.—Il est mort 29 personnes de la fièvre jaune et il y a eu 106 nouveaux cas, dans les vingt-quatre heures expirées hier à midi.

Le nombre de cas est, jusqu'à présent, de 902 et celui des décès de 239.

Noms des Morts.

Eliza Stewart (e) Nlle Orléans, âgée de 2 ans, 27 1/2 rue Bertrand.
Henry Heman, St Louis, âgé de 29 ans, Hotel-Dieu.
Carl Randon, Nlle-Orléans, âgé de 1 an 150 1/2 rue Tchoupitoulas.
Samuel J. Peters, Nlle Orléans, âgé de 4 ans et 6 mois, 216 rue St Joseph.
Henry Goldsmith, Allemagne, âgé de 36 ans, 373 rue du Canal.
Thomas J. Gallagher, Nlle-Orléans, âgé de 3 ans, 214 rue South Peters.
Marie Bacas (e) Nlle-Orléans, âgée de 4 ans et 6 mois, 62 rue Marais.
[illegible] Lacase, France, âgé de 29 ans, 27 rue Madison.
[illegible], Italie, âgé de [illegible] rue Gravier.
Frank Metzler, Nlle-Orléans, âgé de 2 ans et 7 mois, 3 rue Prytania.
Bennett R. Lhussier, Nlle-Orléans, âgé de 11 ans et 6 mois, rue de l'Esplanade, près Chartres.
Mary St-Clair, Nlle-Orléans, âgée de 3 ans, 337 rue Tchoupitoulas.
Wm. J. Wheeler, Nlle-Orléans, âgé de 5 ans et 7 mois, 366 rue des Magasins.
Andrew McKay Hender, Nlle-Orléans, âgé de 4 ans et 10 mois, 61 1/2 rue Prieur.
[illegible], Allemagne, âgé de 42 ans, 32 rue South Basin.
Jennie Lescar, New-York, âgée de 18 ans, 71 rue South Rampart.
D. Ferara, Sicile, ——, 282 rue Lafayette.
Carmelo Arnato, Italie, âgée de 7 ans, 201 rue South Franklin.
Théodore Philippin, Nlle-Orléans, âgé de 4 ans et 9 mois.

Morts à l'Hôpital de Charité.

George White, âgé de 40 ans.
John C. Peterson, âgé de 48 ans.
Homme blanc inconnu, âgé d'environ 40 ans.
Lorina Lefrane, âgée de 21 ans.
Geo. Johnson, âgé de 32 ans.
Chas. Meyer, âgé de 64 ans.
Mary Ann Divine, âgée de 21 ans.
John Walhing, âgé de 26 ans.
John Quinn, âgé de 35 ans.
Geo. W. Hardy, âgé de 34 ans.

Hôpital de charité.—Nouveaux cas de fièvre jaune à l'hôpital de charité:

Sarah Hamilton, Ecosse, 22 ans, No 32 rue des Marais, 2 ans en ville.
Marie Lacoste, 25 ans, Hautes Pyrénées, France, coin Howard et Philip.
Deux enfants inconnus, du No 290 rue Poydras.
Sarah Hammond, employée de l'hôpital.
Alphonse Guy.
George White.
Alfred Grieger, Louisiane, 24 ans, No 79 rue Fulton.
Blanc inconnu, du No 290 rue Poydras.
Lorina Lafrance, New-York, 21 ans; deux mois en ville, venant de St. Louis.
John F. Ahrens, Illinois, 28 ans, No 152 rue Tchoupitoulas, venant de Memphis, trois mois en ville.
Richard, [illegible], Canada, 34 ans, coin Jefferson et Levée, venant de Port Eads, 4 jours en ville, malade 3 jours.

[illegible].—Le comité central [illegible] a décidé que le [illegible] mille piastres et au-dessus de mille piastres, sera tenu de verser, par an, dans la caisse du parti, dix pour cent de la somme; que celui dont le salaire est de cinq cents à mille piastres n'en sera pas quitte pour moins de cinq pour cent; et sera exempté de l'impôt celui-là seul qui touchera moins de cinq cents piastres.

—A-t-on enfin pu découvrir si les rues et les ruisseaux du quatrième district ont jamais été ou sont encore salés?

—La compagnie de pompiers d'Orléans No 21 vient d'acheter un magnifique cheval.

—La grande question des places à donner à la douane et au bureau de poste excite l'intelligence et agite toujours les passions d'une certaine classe de citoyens.

—Où peut-on être mieux qu'au sein du comité républicain? disait, hier matin, à la porte de la salle où les chefs siégeaient, à huis clos, un fidèle qui tenait énormément à savoir si le parti aurait une liste de candidats.

—La quarantaine n'a peut-être pas de défenseur plus éloquent et plus énergique que le Dr Austin, membre du bureau de santé; son discours, à la dernière séance du board, a surpris les reporters, qui ne s'attendaient à rien de semblable.

—Allons-nous avoir la guerre avec le Mexique? On le demande à M. Hayes dans l'intérêt des *politicians* et des philosophes du coin de rues.

—M. John Sherman, qui n'a pas oublié la Louisiane et lui veut, sans doute, beaucoup de bien à l'heure qu'il est, devrait profiter de la première occasion favorable pour nous délivrer de la question des finances nationales et des discussions de ceux qui ne la comprennent pas plus que lui.

—Attention à la saleté de la rue Prieur, depuis la rue de l'Esplanade jusqu'à la rue Columbus. Les habitants s'en plaignent depuis longtemps.

—L'administrateur de la police veut des explications sur la conduite des policemen qui protestent.

—Un confrère de langue anglaise conseille aux médecins d'annoncer au bureau de santé, en même temps que le nombre de décès et de nouveaux cas, celui des convalescences. La publication de leurs rapports calmerait probablement les terreurs de nos amis des campagnes, qui semblent persuadés que [illegible]

—[illegible] salle du comité républicain [illegible] de toutes les couleurs.

—[illegible] et Joséphine a été désertée [illegible] personnes qui, terrifiées en entendant parler de la fièvre jaune, ont fui avec une telle précipitation qu'elles ont oublié de fermer les portes.

—[illegible] Conti et Derbigny.

—Docteur, vous avez négligé trois soirs de suite, de fermer les portes de votre cabinet, No [illegible] du Canal.

—Les convois [illegible] du mouvement [illegible] partielle.

—Henry M[illegible] des coups, dans une [illegible] Girod, entre les rues Magasin et Tchoupitoulas, et avait été transporté à l'hôpital de charité, y est mort hier matin. Le bruit ayant couru qu'il avait succombé à ses blessures, le Dr Beard a fait l'autopsie, et déclaré que la mort avait été causée par la fièvre jaune.

—Vicksburg n'a pas encore levé la quarantaine contre la ville de la Nlle-Orléans.

—Alfred Monroe et Henry Léonard se sont battus au marché Tremé; le premier a été légèrement blessé d'un coup de couteau.

—M. [illegible] a arrêté Ines Martin [illegible] d'avoir assailli et volé [illegible] Charles Stewart, au coin des rues Tchoupitoulas et Thalie.

—Plusieurs familles italiennes sont allées s'établir dans les environs du camp Parapet.

—Direz-vous que la rue Broad, entre les rues Bienville et St-Louis, est aussi propre qu'elle devrait l'être?

—Quel rôle les hommes de couleur influents ont-ils joué à l'assemblée républicaine? Est-il vrai que MM. Burch, Lewis, Dumont et Brown y aient eu le dessus?

—Espérons qu'on découvrira un jour le moyen de mettre les passants à l'abri des saletés liquides.

—Le policeman Hoey a fait feu quatre fois, sans résultat, sur un voleur qui essayait de s'introduire dans une maison de l'angle des rues Quatrième et Monroe.

—Le Dr Choppin est d'opinion que les personnes qui ont eu la fièvre jaune en 1853, 1867 ou plus tard ne courent aucun danger de l'avoir encore, même si elles ont passé un ou deux étés hors de la Nlle-Orléans.

—James Bell, homme de couleur, qui se promenait dans la rue Bienville, entre Chartres et Royale, est prié de se souvenir que M. McGraw Arthur l'accuse de vol de chapeau.

—Une lampe pleine d'huile de charbon a fait explosion chez M. Mentz, coin Avenue de la Louisiane et rue Chippewa. M. Mentz a eu les mains brûlées en étouffant les flammes.

—Les partisans des billets à des vest, voient tout en rose.

—Beaucoup de gens tiennent à savoir, uniquement par curiosité, lequel des partis sera le plus fort aux prochaines élections.

—Le monde élégant s'est donné rendez-vous au théâtre des Variétés pour ce soir. Il s'y joue un drame émouvant.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Martin Soye à Joseph A. DeBlanc, 1 terrain avec bâtisses, compris entre les rues Moreau, Louisa, Piété et Casacalvo $650

Vente par le shérif (Etienne et Baptiste Perez) à Louis Roe, 1 terrain avec bâtisses, compris entre les rues Ursulines, Marais, Villeré et le Chemin du Bayou, formant l'encoignure Marais et Chemin du Bayou $1500

Paul Boyer à Charles T. Dugazon, 3 terrains avec bâtisses, compris entre les rues Madison, Levée, Casablonne et le Chemin Public $779

Veuve Charles McConnell à veuve William Hughes, 1 terrain avec bâtisses, compris entre les rues Mandeville, Bons-Enfants, Marais et Espagne $500

Henry Mayer à Mlle Joséphine E. Baptiste, 1 terrain avec améliorations, compris entre les rues Melpomène, Prytania, Thalie et Camp $250

Thomas H. Handy au Canal Street, City Park and Lake Railroad Company, les droits, franchises et matériels roulant, etc., du City Park Railroad $90,849

RÉSIDENCE D'ÉTÉ.—On verra plus loin une annonce par laquelle on offre une bonne table et un intérieur confortable sur une habitation à quatre milles au-dessus de Carrollton à des prix modérés.

Descendez le dimanche au "Montrose House," à Biloxi.

LES DEUX CONDAMNÉS A MORT.—Lebiez et Barré ne sont plus à la Conciergerie. Hier, à quatre heures, ils ont été transférés à la Roquette.

Nous avons raconté leur soirée après la condamnation. La nuit a été terrible.

Malgré ses efforts pour se maintenir dans le calme, Barré se sent de plus en plus envahir par la peur de la mort. De minute en minute, la terreur s'empare de lui, et l'heure de la défaillance est proche. Si Barré doit subir la peine à laquelle il a été condamné, il est peu probable qu'il marche courageusement à l'échafaud.

Il n'a pas fermé l'œil de toute la nuit, et, à plusieurs reprises, les deux co-détenus, qui occupaient avec lui la cellule double No 1, ont dû lui parler pour le rappeler à lui-même et l'empêcher de s'évanouir. Il a répété à plusieurs reprises que s'il trouvait un moyen quelconque de se suicider pour éviter l'ignominie de la guillotine, il ne le laisserait pas échapper. Aussi la surveillance la plus rigoureuse a-t-elle été recommandée.

Barré a reçu à onze heures et demie la visite de son défenseur. Me. Georges Lachaud lui a conseillé le courage et lui a fait espérer, sinon une révision du jugement, du moins une commutation de peine. A cette idée, la physionomie du misérable a eu comme un éclair d'espoir. N'est-ce pas le seul bonheur auquel il puisse aspirer maintenant que cette chance d'avoir la vie sauve et d'aller terminer en Nouvelle Calédonie sa triste existence?

Il a signé son pourvoi et son recours en grâce, et est retombé dans ses noires réflexions.

Lebiez lui, a essayé de dormir. Nature plus absolue, plus maîtresse d'elle-même, il y a réussi. Mais quel sommeil!....Des soupirs, des cris rauques, des soubresauts convulsifs, le réveil avec les yeux hagards cherchant dans le vague l'horizon terrible entrevu dans le cauchemar; voilà son repos.

Le jour l'a trouvé pâle, brisé, baigné d'une sueur froide, mais ayant toujours sur les lèvres son amer et sceptique sourire.

Il a déjeuné d'assez bon appétit et s'est informé plusieurs fois, de l'heure à laquelle son avocat viendrait le voir.

Il était une heure et demie quand Me Demange est arrivé à la cellule No 6. Les deux détenus qui se trouvaient avec Lebiez se sont retirés, et le condamné et l'avocat sont restés en tête à tête. Deux gardiens se tenaient au dehors, à la porte de la cellule.

Quand Me Demange est entré, Lebiez a fait de vains efforts pour lui tendre la main, la camisole de force l'en empêchait. Son avocat la lui a serrée sous la toile grossière.

Lebiez lui a déclaré alors qu'il ne se faisait pas d'illusions sur son sort, et comme Me Demange lui parlait des démarches qu'il doit faire pour que son recours en grâce ne soit pas rejeté, un sourire d'amertume et d'incrédulité a paru sur les lèvres du condamné.

—Je ne compte plus sur rien, a-t-il dit. Adieu, monsieur, et merci. Vous viendrez me revoir, n'est-ce pas.

Et, sans attendre la réponse, Lebiez se précipita vers son avocat, parvint à lui saisir la figure entre ses mains—malgré la camisole sous laquelle il s'était démené durant tout l'entretien—et le couvrit de baisers et de larmes.

Me Demange pleurait aussi. En sortant, il vit des larmes rouler sur la moustache grise des vieux gardiens, dont l'un se détournait pour chercher à cacher son émotion.

Il faut le dire, à l'honneur de Me Demange, l'éminent avocat a presque fait une conversion.

Lebiez le sceptique, Lebiez l'athée, Lebiez qui, dans sa conférence à la salle d'Arras, deux jours après son crime, avait prononcé ces paroles impies:

Quand ils (les prêtres) n'ont pu ni osé, durant sa vie, venir regarder en face un savant, un libre-penseur, un matérialiste, —quand ils l'ont toujours trouvé invincible et incorruptible, —quand ils ont tremblé devant le lion vivant, ils viennent, au moment où la mort va s'emparer du moribond désarmé et sans forces, ils viennent donner le coup de pied de l'âne, glapir leurs prières sur la couche funèbre, et afin, les lâches, de pouvoir crier victoire et dire: "Nous avons vaincu le matérialisme, le libre-penseur a courbé la tête devant l'orthodoxie," ils viennent, comme les hyènes à la curée, psalmodier leurs oremus, grimacer leurs momeries sur la tombe d'un Claude Bernard.

Lebiez a senti son cœur de marbre s'amollir lorsque son défenseur a fait appel aux sentiments chrétiens des jurés en faveur de son âme immortelle, de cette âme niée par lui, et à laquelle il fallait laisser le temps de se repentir. Il a été touché malgré lui de ces paroles convaincues. Encore quelques jours et il accueillera avec reconnaissance, comme des consolateurs, ceux qu'il appelait "les corbeaux."

A l'inépuisable bonté, à l'angélique patience du vénérable abbé Crozes de ramener cette âme égarée, dont Me Demange a ébranlé le scepticisme.

Lebiez a [illegible] sentiments [illegible] c'est [illegible]. Il l'a [illegible] soignée à l'hôpital d'An[illegible]

[illegible] la cour. Durant la suspension d'audience, Lebiez a fait appeler son avocat dans la chambre des accusés pour lui demander de ses nouvelles. C'est la [illegible] qu'il ait manifestée durant tout le procès. Interrogé un jour par [illegible] sur son amour aveugle, Lebiez lui a répondu:

—J'avais tant besoin d'être aimé!

Le malheureux ne pensait pas à sa famille, à son vieux père que son infamie [illegible].

A quatre heures, comme nous l'avons dit, les deux condamnés sont montés en voiture cellulaire.

On leur avait laissé la camisole de force qu'on ne leur a ôtée qu'à leur arrivée à la Roquette.

Avant de partir, ils ont remercié vivement [illegible] M. Coré, dont ils étaient les pensionnaires depuis le 5 juillet et qui, à plusieurs reprises, [illegible] visite avant leur condamnation.

LE TOMBEAU DE DONA MERCÉDÈS.—Le roi Alphonse XII veut qu'un monument magnifique serve de tombeau à sa jeune épouse, et rappelle à l'Espagne sa douleur et le passage rapide de cette belle enfant, qui fut reine si peu de temps. Il a décidé qu'une immense basilique recouvrirait le cercueil de Mercédès, et il a déjà fixé l'emplacement de cet édifice, qui sera placé sous le vocable de Sainte-Marie de l'Almodena.

Pour construire ce monument royal, une somme de 1 million de réaux sera prélevée, chaque année, sur la liste civile, jusqu'à complet achèvement. Le duc de Montpensier et la princesse des Asturies ont voulu s'associer au deuil et aux projets grandioses du jeune souverain et se sont engagés à fournir, sur leurs revenus, la somme annuelle de 500,000 réaux chacun.

Enfin, le duc de Montpensier en revenant, hier même, à Paris, a apporté à la reine Isabelle une lettre du roi Alphonse XII, qui prie sa mère de s'associer aux douleurs dont il veut perpétuer le souvenir en faisant abandon, pour le tombeau de Mercédès, des diamants et bijoux qui sont déposés à la cathédrale d'Atocha, qui appartiennent en propre à la reine Isabelle et qui représentent une somme de 15 millions de réaux—plus de 3 millions de francs.

La reine a adressé aussitôt à son fils la réponse suivante:

"*La reine Isabelle II à S. M. le roi Alphonse XII.—Escurial.*

"Fils de ma vie. Je viens d'embrasser le duc de Montpensier, qui m'a remis vos lettres. En lisant la tienne, je vois que comme Roi catholique et comme gentilhomme tu sens tes peines et que tu penses à Mercédès en te refugiant en Dieu, et en voulant faire du bien à la capitale; tu veux surtout déposer ces restes aimés aux pieds de la Vierge, sous un temple magnifique.

"Ta mère, mon fils, non-seulement permet que les bijoux d'Atocha soient vendus, mais encore elle te bénit et s'associe à ton projet, digne d'un Roi, d'un chrétien et d'un bon époux. Pour cela et pour tout, compte toujours, Alphonse, sur l'amour immense, sur l'appui et la coopération de ta mère, qui désire qu'on sache que, bien que de loin, elle est et sera toujours la même pour Madrid, pour l'Espagne et pour son Roi. Reçois mille baisers, ainsi que les filles de mon âme, et pour tous la bénédiction de ta très affectueuse mère,

"ISABELLE."

L'établissement populaire de Biloxi, le "Montrose House."

Le *Daily News* est informé par son correspondant à l'île de Chypre que les forces militaires anglaises commencent à s'établir dans l'intérieur du pays. Sir Garnet Wolseley a visité Famagouste, dans le but d'y choisir le lieu de campement des bataillons indigènes. L'endroit est un reste merveilleux de la splendeur vénitienne; mais ce n'est plus qu'un monceau de ruines. Lorsque le port aura été doté d'une jetée et délivré de son ensablement, il sera le meilleur de l'île. Quelques centaines de Turcs habitent sur les ruines. Les Grecs occupent un village dans les faubourgs.

La Compagnie française des Messageries maritimes vient d'établir un service de navigation à vapeur entre l'Egypte, l'île de Chypre et la côte de Syrie. Les départs pour Larnaca auront lieu tous les quatorze jours d'Alexandrie et de Beyrouth.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* annonce que le juge d'instruction chargé de l'affaire Nobiling a demandé aux médecins un avis sur la possibilité d'interroger le coupable. Les médecins ont répondu qu'il fallait le préserver de toute émotion et s'abstenir encore quelque temps de tout interrogatoire. La blessure à la tête n'est pas encore cicatrisée. L'avis des médecins se tait sur la question de la possibilité de la guérison mentale de Nobiling.

La *Post* de Berlin a reçu de Vienne un télégramme annonçant que le général comte Kadetzki, vient de se brûler la cervelle.

—Nous avons annoncé qu'une décision du président Mac-Mahon autorisait MM. Elie et Elisée Reclus, actuellement à Vevey, à rentrer en France. Il parait en outre, que le bénéfice de cette mesure serait étendu à d'autres réfugiés politiques. On cite les noms de MM. Lachâtre et Brissy, qui sont à San Remo, et de M. Melvil-Bloncourt, ex-député de la Guadeloupe, condamné à mort par contumace.

—Joseph Prudhomme, devant le ballon Giffard, fait éclater son indignation: —Liberté! s'écrie-t-il, tu n'es qu'un vain mot! C'est pendant la fête de la paix et de la concorde qu'il nous faut voir encore des ballons captifs!

L'établissement populaire de Biloxi, le "Montrose House."

Items Politiques Louisianais.

Voici ce que le *Marksville Bulletin* a dit en recevant la nouvelle de la nomination à Bâton-Rouge du candidat pour la place de trésorier:

Le Col. E. A. Burke, de la Nouvelle-Orléans, a été nommé à la place de Trésorier d'Etat par la Convention de Bâton-Rouge. Hurrah pour Burke.

Le Pointe-Coupée *Record* se réjouit de la renomination du Col. E. W. Robertson au Congrès pour le Sixième District, et se [illegible] du candidat pour la place de trésorier.

Après une lutte longue et opiniâtre, M. E. A. Burke, de la Nlle-Orléans, a été nommé pour la place de trésorier. M. Burke est un politicien de quelque marque, ayant occupé la position d'administrateur de l'un des départements de la ville, qui est aussi maintenant collecteur de Taxes d'Etat pour le Premier District de la Nlle-Orléans. Mais son plus fameux titre est d'avoir pris une part active dans la consolidation [illegible] du gouvernement de Nicholls.

M. Burke fera un excellent trésorier.

Il parait qu'il y a scission dans les rangs du parti démocrate dans la paroisse de Livingston. Le Baton Rouge *Advocate* dit à ce sujet:

Nous ne savons rien des raisons qui ont causé la scission apparente des démocrates dans la fidèle, patriotique et vieille paroisse de Livingston, mais quelles qu'elles soient la démocratie ne peut rien gagner à ces dissensions et peut y perdre beaucoup. Le véritable intérêt du parti démocrate qui travaille pour le bien-être de tout le peuple est l'unité d'action. Il peut y avoir, c'est vrai, diverses opinions sur les matières politiques, mais elles ne devraient pas produire des dissensions, car les principes doivent gouverner tout le monde. Que les deux factions dans la paroisse notre voisine, acceptent les anciens et les honnêtes principes du parti et se posent sur le même terrain et que toutes les questions collatérales soient discutées avec calme, prudence, et une entente mutuelle et un accord final suivront nécessairement. Que par aucune raison il n'y ait division ou discorde dans la vieille et brave paroisse de Livingston cette fois! Nous adjurons les représentants des deux partis de se réunir [illegible] ble.

Le Terrebonne *Progress* publie ce qui suit sur l'œuvre accomplie de la convention:

Nous arborons, aujourd'hui, à la tête de notre journal les noms des candidats du parti conservateur pour les places de trésorier et de secrétaire au Congrès.

La nomination du major Burke, de la Nouvelle-Orléans, pour la place de trésorier, est extrêmement heureuse. Possédant à un degré remarquable les qualités diverses requises pour cette haute position, il prête [illegible] à la campagne une grande popularité bien méritée et il offre des précédents qui l'identifient entièrement avec le parti démocrate.

Nous ne connaissons pas, dans la longue liste des patriotes qui ont consacré leur temps, leurs talents et leurs fortunes particulières au rétablissement du self-government en Louisiane, de nom qui ait plus de relief que celui de E. A. Burke. Ses grands services, comme le représentant du gouvernement Nicholls à Washington pendant les derniers jours de l'administration de Grant, ont fait de son nom un mot de sympathie dans toutes les familles de l'Etat. Sa nomination a été une juste reconnaissance de ses services envers son pays et son parti, et un compliment flatteur pour la grande ville démocratique de la Nouvelle-Orléans, dont les délégués l'ont appuyé avec une unanimité qui ne s'était jamais manifestée pour aucun autre candidat dans aucune autre occasion.

Voici maintenant comment le Baton-Rouge *Advocate* s'est exprimé sur les nominations quand elles ont été faites:

Bien que Est-Baton-Rouge ait appuyé fermement le major Moncure jusqu'au dernier moment, et que, lorsque son nom fut retiré, cette paroisse votât solidement pour Richardson, elle a cédé gracieusement à la défaite de son premier et de son second choix pour la place de trésorier d'Etat, et s'est engagée à donner au candidat du parti démocrate-conservateur une forte majorité.

Le major E. A. Burke, ce candidat, n'est pas un étranger pour nous. Le nom de Burke est lié à beaucoup d'événements émouvants dans l'histoire politique de l'Etat pendant ces dernières années. Est-Baton-Rouge reconnait et apprécie les importants services rendus au peuple de la Louisiane par le major Burke dans les temps qui mirent à l'épreuve les âmes de tant de gens, et elle ne manquera pas en novembre prochain de remplir tout son devoir.

Le major Burke est capable, ferme et honorable et fera, un excellent officier. On ne peut lui adresser un mot de reproche soit personnellement, soit politiquement. Même dans les temps d'épreuve son dévouement au peuple de la Louisiane a été établi par ses actes et ces actes n'ont pas besoin d'être proclamés dans les meetings ou rappelés par la presse pour être reconnus et appréciés du peuple. Les fruits de ses labeurs combinés avec ceux des Louisianais ses concitoyens, sont maintenant le partage de tous dans un gouvernement honnête, juste et économe, avec la paix et l'harmonie et la brillante espérance d'un retour de prospérité et de richesse.

On peut compter que la paroisse d'Est Baton-Rouge donnera à Burke une majorité de 600 à 1000.

Le Shreveport *Evening Standard* approuve aussi dans les termes suivants la nomination du major Burke:

La convention a couronné son œuvre par la nomination d'un candidat éminemment propre aux fonctions de trésorier d'Etat. La nomination a été rendue unanime au milieu de beaucoup d'enthousiasme, avec détermination de la part des amis des deux candidats de lui accorder un appui cordial et vigoureux. La lutte, très longue, parait avoir été conduite avec beaucoup de loyauté, de courtoisie et de bons sentiments. Il ne s'est rien passé de mal séant que nous sachions, et même les préjugés locaux semblent avoir été mis de côté.

Nous n'avons entendu parler d'aucune hostilité envers les candidats de la ville, ni envers les candidats de la campagne, hostilité qui éclate quelque fois dans nos assemblées de convention, et il n'y avait pas non plus nécessité pour cela. Une démocratie comme celle de la Nouvelle-Orléans, qui peut ajouter 20,000 voix à la majorité dans l'Etat, et qui a combattu si vaillamment et avec tant de persistance pour le gouvernement d'Etat, n'a pas seulement droit à toute considération mais encore aux remerciements les plus vifs du peuple de la Louisiane.

Nous eussions joyeusement accordé notre appui à quiconque des messieurs de talent dont les noms ont été proposés à la convention pour la place de trésorier. Le colonel Richardson, que nous connaissons bien, occuperait avec honneur quelque position que ce fut dans l'Etat, comme jurisconsulte, et comme soldat. Le peuple de cette section avait pris à cœur la nomination du major Moncure, à cause de son caractère élevé comme homme et de ses qualifications et mérites, ayant longtemps travaillé au succès du parti et ayant été frustré de sa place, il y a quatre ans, par l'infâme Bureau des Retours. Ce peuple est bien certainement désappointé, mais cela ne l'empêchera pas de donner au ticket son appui cordial et unanime.

Nous connaissons, par expérience, les désappointements qui résultent de l'œuvre des conventions appelées à faire des nominations.

Nous ne connaissons qu'une règle à ce sujet, laquelle non seulement nous observons nous-mêmes, mais encore, nous faisons observer par tous ceux du parti sur lesquels nous exerçons un contrôle. Cette règle est: que le premier choix de chaque homme doit être le candidat nommé par la convention. Nous pouvons garantir que le major Burke n'aura pas dans l'Etat, deux soutiens plus sincères que ceux qui ont été ses concurrents, et qu'il ne perdra pas un seul vote parmi les amis de ces derniers.

La nomination ne pouvait être conférée à un homme plus digne. Le major Burke réunit toutes les qualités pour cette place, à l'époque actuelle, à la tête d'un ticket. Il est doué de talent, et possède d'excellentes capacités commerciales et une sévère intégrité de caractère.

On peut juger des éminentes qualités qui le rendent propre à la place, par l'unanimité avec laquelle sa nomination a été appuyée par les négociants de toutes les classes de la Nouvelle-Orléans, et par la coalition en sa faveur des factions diverses du parti de cette ville. Comme homme de parti, personne ne lui est supérieur; comme organisateur, personne ne saurait être plus sincère et laborieux. Dans tous les travaux sérieux et pénibles qui ont abouti, après un si long terme, au rétablissement du gouvernement du peuple, M. Burke a été un des acteurs les plus éminents. L'enquête récente du comité Potter a mis en lumière les grands services qu'il a rendus à l'Etat, services qui lui donnent des titres à la reconnaissance éternelle du peuple. Nous croyons que le candidat parcourra l'Etat.

Nous ne connaissons pas son talent oratoire pour l'improvisation, mais cette question est sans importance de nos jours, quand le verbiage "gab" a conduit la république presque à la destruction. Nous voulons inaugurer une ère où on saura gré aux hommes éminents de ce que Carlyle nommerait "l'éloquence du silence." Vos discoureurs, dit Macaulay, feraient triste figure en présence de Cromwell dont le langage était sans portée, ou de Guillaume le Silencieux, qui ne parlait jamais. Que le major Burke parle ou non, il ne lui faut pas longtemps, quand il s'est mis en relation avec le peuple, pour gagner le respect et l'appui de celui-ci, par son magnétisme personnel. Son élection ne fait pas l'ombre d'un doute.

[Copie d'un télégramme.]

La nomination à la place de Trésorier d'Etat.

Monroe, Lne, 15 août 1878.

A l'Hon. E. A. Burke, Nouvelle-Orléans:

Le col. Richardson, mon associé en droit, est absent, retenu par la quarantaine. Je dis formellement pour lui, après des entretiens personnels avec ses amis et les habitants de toute cette section, que votre nomination est cordialement endossée.

Votre passé bien connu, vos services éminents au parti et votre popularité personnelle suffisent pour exciter l'enthousiasme de notre peuple et vous faire remporter la victoire. Comptez sur une forte majorité dans ce district congressionnel.

S. D. McENERY.

Bon logement et excellente pension au "Montrose House," à Biloxi.

Bulletin météorologique.

Vendredi, 16 août, 3 h. 43 P.M.

Température (Fahrenheit) dans les villes ci-dessous:

Augusta, Géo.	89	Memphis, Tenn.	91
Corsicana, Tex.	97	Mobile, Ala.	78
Cairo, Ill.	89	Montgomery, Ala.	79
Cincinnati, O.	89	Nashville, Tenn.	88
Davenport, Iowa	75	New Orleans, La.	83
Dubuque, Iowa	75	Omaha, Neb.	72
Galveston, Texas	90	Pittsburgh, Pa.	90
Indianola	88	Savannah, Géo.	87
Keokuk, Iowa	80	Shreveport, La.	[illegible]
Key West, Fla.	88	St Louis, Mo.	85
La Crosse, Wi.	74	St Paul, Minn.	72
Leavenworth, Kan.	82	Vicksburg, Miss.	[illegible]
Louisville, Ky.	90	Yankton, D. T.	71

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (eaux les plus basses).

Augusta	11.06	Nashville, Tenn	2.03
Cairo, Ill.	16.01	New Orleans*	9.10
Cincinnati, O.	9.07	Omaha, Neb	9.07
Davenport, I	3.00	Pittsburgh, Pa	2.01
Keokuk, Iowa	4.06	Shreveport, La	16.08
La Crosse, Wis.	0.11	St Louis, Mo	15.05
Leavenworth, K	10.06	St Paul, Minn	2.02
Louisville, Ky.	5.06	Vicksburg, Miss	20.10
Memphis, Tenn	12.06	Yankton	6.07

*Au-dessous du niveau des basses eaux de 1874.

W. U. SIMONS
Sergent Signal Service. U. S. A.

Le foie est l'organe législatif du système humain, attendu qu'il [illegible] la vie, la santé et le bonheur de l'homme. Quand il est dérangé dans son action propre, toutes sortes d'indispositions en sont le résultat. La digestion de la nourriture, les mouvements du cœur et du sang, l'action du cerveau et du système nerveux, sont en connexion avec les opérations du foie. Il a été prouvé avec satisfaction que le "Green's August Flower" est sans pareil pour guérir les gens affligés de dyspepsie ou de la maladie du foie, et tous les nombreux symptômes qui résultent d'un mauvais état du foie et de l'estomac. Bouteilles d'échantillon pour essayer, 10 cents. Vendu dans toutes les villes du continent occidental. Vous verrez que trois doses [illegible]

[illegible] une inflammation contre la maladie.—En fortifiant une constitution débile, en la renouvelant et en enrichissant un régime trop faible avec les Hostetter's Stomach Bitters qui constituent le plus fameux tonique et le meilleur préventif tout à la fois qui existe. Il [illegible] les fonctions sécrétives des reins et de la vessie. Non seulement il arrête et empêche le retour des fièvres d'infection, mais il fournit aux personnes qui n'ont encore jamais été affligées de ces maladies l'unique sauvegarde qui existe contre elles, et ces personnes pourraient les avoir [illegible] que les plus habiles pathologistes représentent comme les causes du rhumatisme, de la goutte et d'autres maux cruels, et c'est en outre un remède excellent pour les nerfs affaiblis et épuisés et pour tous ceux qui éprouvent un abattement moral.

MÈRES, MÈRES, MÈRES.

Ne manquez pas de vous procurer le sirop connu sous le nom de "Mrs Winslow's Soothing Syrup" pour toutes les maladies concomitantes de la dentition chez les enfants. Il soulage aussitôt des coliques, règle l'intestin, et, en rendant la santé à l'enfant, assure le repos à la mère.

Décédé hier, à sept heures et demie du soir, à l'âge de 28 ans, JEAN EMILE GADOL, natif de Besonville, Dépt de la Moselle, France. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de la famille sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu ce matin à 11 heures précises. Le corps est exposé à sa dernière résidence, rue Toulouse, entre Bourbon et Dauphine.

[illegible] Garçons Restaurateurs.—Décédé, hier, à 7 heures et demie du soir, à l'âge de 28 ans, JEAN EMILE GADOL, natif de Besonville, département de la Moselle, France. Les membres de la Société sont priés de se trouver au local de leur réunion à 10 heures et demie précises, pour accompagner le corps à sa dernière demeure.

Par ordre du Président,
P. ROQUES.
[illegible], Secrétaire.

Société [illegible] Philanthropique de la Nouvelle-Orléans.—Décédé hier, à 7 heures et demie du soir, à l'âge de 28 ans, JEAN EMILE GADOL, natif de Besonville, département de la Moselle, France. Les membres de la dite société sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin à 11 heures précises. Le corps est exposé à son dernier domicile rue Toulouse, entre Bourbon et Dauphine.

R. LUBEIGT, Secrétaire.

Loge Orne... 176.

Les membres de cette R. L. sont priés d'assister aux funérailles de leur F. J. EMILE GADOL, décédé le 16 août. Tous les F. M. sont invités à y participer.

L'enterrement aura lieu le 17 août 1878. Le corps partira de son ancien domicile, rue Toulouse, entre Bourbon et Dauphine.

Par ordre du V. M.
A. HAUSSE.
L. [illegible], secrétaire pro tem.

ENTREPOT DE TAPIS
17 ....Rue de Chartres....17

NOUS venons de recevoir et nous offrons A TRES BAS PRIX [illegible] de notes, Blanches, à carreaux rouges, fantaisie; TAPIS de tous genres et de toutes qualités; TOILES CIRÉES pour planchers et tables; STORES, [illegible]; RIDEAUX et Etoffes à meubles. BROCATELLES, CATELINES, TERRIES, &C., &C.

A. BROUSSEAU & SON.
4 juillet—

LA mort de M. A. BROUSSEAU n'occasionnera aucun changement dans les affaires de A. BROUSSEAU & SON.
Nlle-Orléans, 13 août 1878. 16t

AU PUBLIC.

ASSOCIATION HOWARD,
RUE DU CAMP 58.

NLLE-ORLEANS, 16 août 1878.

En vue de la présence de sérieuses maladies et de la grande détresse de la population dans notre ville, l'Association Howard a décidé de secourir les malades pauvres qui seraient confiés à ses soins par la générosité de leurs concitoyens qui dans la ville sont dans la campagne.

L'œuvre de l'Association Howard se borne aux malades indigents qui sont sans moyens et sans amis. C'est à ceux là seuls qu'elle donne son assistance; et ceux là sont invités à adresser leurs demandes aux bureaux de l'Association, rue du Camp No 58, au second étage. Les membres de l'Association répondront personnellement à ces demandes.

Par ordre de l'Association.
J. M. VANDEGRIFF, président.
F. R. SOUTHMAYD, Secrétaire. 17août—1f

A NOS CONCITOYENS.

La maladie et la détresse qui règnent dans notre ville ont déterminé l'Association Howard à faire tout ce qui sera en son pouvoir, au moyen de votre générosité, pour secourir les malades indigents.

Nous sommes comme en 1867 sans une piastre dans le Trésor. Nous promettons de distribuer judicieusement, aux malades pauvres ce qui nous sera confié. Les contributions doivent être envoyées à

S. B. NEWMAN, Trésorier intérimaire. No 171 rue Gravier.
FRED. N. OGDEN, vice-président, No 18 rue Union.
Ou au Bureau de l'Association, rue du Camp No 58, second étage.

Par ordre de l'Association.
J. M. VANDEGRIFF, président.
F. R. SOUTHMAYD, secrétaire. 17août—1f

AVIS.

JE préviens le public que si je quête, comme je le fais depuis 14 ans, pour le soulagement des pauvres enfants dont les parents manquent de moyens, c'est que je suis autorisé à le faire par la Société Unie de Bienfaisance dont je suis le président.

C. A. MORPHY,
Président de la Société Unie de Bienfaisance.
17 août—1t.

RÉSIDENCE D'ÉTÉ.

PLUSIEURS personnes ou familles pourront avoir une bonne table et un intérieur confortable, sur une habitation située à 4 milles au-dessus de Carrollton, le tout à des prix modérés. Des références seront indispensables. S'adresser au No. 120 rue de la Douane, ou à H. B. Boite 83 P. O. 17 août—3t S. D. Mar.

Théâtre des Variétés.
Samedi, 17 août 1878.
Grande représentation
—Donnée par le—
Club Dramatique Louisianais
—Au bénéfice des—
WILTZ GUARDS.
PAUL JONES,
Drame en 5 actes.

Billets ....$1. Places réservées. Secondes (entrée rue Bourgogne) ....25 cents.
13août—5t

A Vendre,
Pour cause de départ.

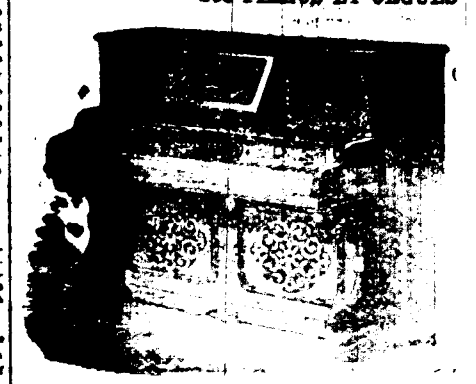
La GROCERIE bien achalandée, à l'encoignure des rues Bagatelle et Girod.
Pour les conditions, s'adresser sur les lieux.
16 août—5t

J. THOMSON & BROS,
Importateurs et Marchands de
Voitures, Wagons
et manufacturiers à fabriquer les
CHARRETTES,
Et fabricants de
Voitures légères et de Wagons
[illegible].
Tout à des prix raisonnables.
68 et 70 rue des Remparts
Coté Sud,
Entre Commune et Gravier.
11 août—6m

AUX FAMILLES.
LE MALAKOFF BITTERS
se trouve en vente chez les principaux pharmaciens de cette ville, pour faciliter l'usage aux familles, auxquelles il est spécialement destiné afin qu'elles puissent apprécier les propriétés médicinales [illegible]
Propriétaire, Alph. WALZ,
21 mars—1y. 96 rue Conti.

A louer présentement.
La vaste résidence No 162 rue des Ursulines, entre Remparts et St Claude, contenant 7 appartements à feu et possédant tous les agréments pour une nombreuse famille. Conditions libérales. S'adresser rue Robertson No 176, entre Ste Anne et Dumaine.
6août—12t

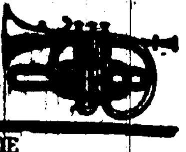
PHILIP WERLEIN,
No. 185, RUE DU CANAL.
Le plus grand magasin de Pianos et de Musique dans le Sud.
M. WERLEIN offre un assortiment de plus de
200 PIANOS ET ORGUES



Comprenant les célèbres Pianos Chickering qui sont sans rivaux. Aussi les excellents Pianos Mathushek, Hardman & Hale, droits et carrés. Aussi les ORGUES renommées ESTEY & MASON & HAMLIN.

Aux prix les plus bas et aux conditions les plus avantageuses qui aient jamais été offertes

PIANOS NEUFS pour $200 et au-dessus, pleinement garantis
PIANOS D'OCCASION en excellent état pour $25 et au-dessus.
ORGUES NOUVELLES pour $50 et au-dessus.
Réparation, accord, loyer et échange de pianos, aux conditions les plus raisonnables.
Importation directe de musique, d'instruments de musique, etc.
19 mai—



MAGASIN DE MUSIQUE DE
GRUNEWALD,
Qui offre les meilleurs Pianos et les meilleurs Orgues du monde,
QUI A L'AGENCE EXCLUSIVE DES FAMEUX PIANOS FAVORIS DE
PLEYEL, WOLF & CO., DE PARIS,
PIANOS DONT PLUS DE 67,000
sont faits et se vendent. C'est le nombre le plus considérable qu'ait atteint une maison quelconque, ce qui démontre clairement LA POPULARITE DE CES INSTRUMENTS CHEZ NOUS.

Souvenez-vous que les véritables PIANOS PLEYEL s'achètent seulement chez GRUNEWALD, qui les importe directement, de la fabrique. Aucun établissement du Sud n'est autorisé à les vendre, excepté par l'entremise de l'agence GRUNEWALD. Qu'on se tienne donc en garde contre les imitations.

GRUNEWALD est également agent-général pour la vente des PIANOS [illegible].

NOS STEINWAY "DOUBLE VICTORIAS" qui excellent TOUS LES AUTRES; pour la vente des pianos si recherchés de KNABE, HAINES ET FISHER,—qui sont offerts à des conditions avantageuses et aux plus bas prix du comptant. ORGUES des meilleures maisons.—Importations de tout ce qui se rattache à la musique. VENTE EN GROS ET EN DÉTAIL.

S'adresser à Louis Grunewald, Au Grunewald Hall, No 14 à 22 de la rue Baronne.

H. J. RIVET,
PHARMACIEN-DROGUISTE,
Importateur de Médicaments Patentés Français.
Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters Peychaud
17 mai 78.—1 an. 56 rue de Chartres et 36 rue Bienville, Nlle-Orléans.

PHARMACIE DUCONGE,
39 .... RUE DE CHARTRES 39
NOUVELLE-ORLEANS.
A. CARROUCHÉ,
SUCCESSEUR.

LES personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie un favorable assortiment de MÉDICAMENTS PATENTÉS, FRANÇAIS, ANGLAIS et AMÉRICAINS, ainsi que des DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qu'a généralement un établissement de premier ordre. M. Carrouché reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne. La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec soins et célérité. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duconge.
Agence pour la vente du Wilson's Dysentery Remedy.
1er sept.—1 an.

AVIS.—Bureau du Board of Underwriters, 7 août 1878.—Attendu que le Département de l'incendie éprouve une grande difficulté à avoir accès au feu dans les magasins ou entrepôts fermés par des portes en fer, le public est ici requis de laisser ouvertes les portes du centre de chaque étage excepté celles donnant sur les galeries du premier étage.

Par ordre du Board. GEORGE MATHER, Secrétaire.
8 août—2sem

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 16 août—CLASSE NO 194.
Tirage de 4 heures P. M.

31	44	32	24	35	10	4	37	61	21	30	[illegible]	[illegible]

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage, nous apposons notre signature Ce 16 août 1878—4 heures P M

ADAM GIFFEN,
LOUIS H. PILIE,
Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens, peuvent être vus en tous temps, dans toutes nos succursales.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nlle-Orléans.

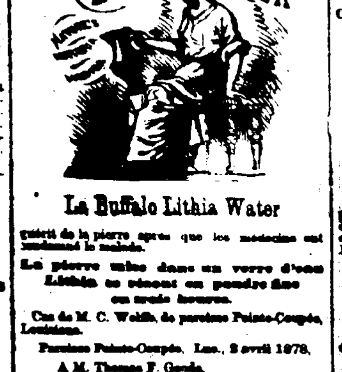
LES membres de la Société Française du 2d district sont respectueusement informés par le soussigné qu'ils trouveront toujours à la Pharmacie de la rue Dauphine, près de l'encoignure Douane, des médicaments frais de premier choix. Les prescriptions y sont exécutées jour et nuit, selon toutes les règles de l'art.

L. JEAN ARLAUD,
Pharmacien de la Société Française.
8 août—1m— 30 rue Dauphine.

Avis Important.
BOULANGERIE A VENDRE.

LES personnes devant à la boulangerie de feu A. CAZEAUX, sont priées de ne régler ce qu'elles doivent qu'avec la veuve, 131 rue Douane. La boulangerie est à vendre. La clientèle est de choix, le local parfait. Les conditions raisonnables. S'adresser sur les lieux, 131 rue Douane.
11août—6t

Pierre dans la Vessie



La Buffalo Lithia Water

guérit de la pierre après que les médecins ont condamné le malade.

La pierre mise dans un verre d'eau Lithia se réduit en poudre fine en trente heures.

Cas de M. C. Wolfe, de paroisse Pointe-Coupée, Louisiane.

Paroisse Pointe-Coupée, Lne, 2 avril 1878.

A M. Thomas F. Goode,
Propriétaire des Buffalo Lithia Springs, Virginie.

Il y a deux ans je commençai à souffrir de douleurs vives et constantes aux reins; elles furent suivies de violentes attaques qui se déclaraient en moyenne deux fois par semaine et me torturaient. Je fus souvent soulagé en rendant des graviers du poids de quatre à six grains, et des fragments d'un moindre volume. [illegible]

J'employai vainement les meilleurs médecins [illegible] ne variait pas et je fus bientôt réduit à une telle condition, que ces derniers me dirent franchement que l'art était impuissant et que nous ne pouvions compter que sur la mort pour me délivrer de ma misérable existence. M. J. L. Lyons, pharmacien-droguiste de la Nlle-Orléans, me conseilla [illegible] d'essayer de la "Buffalo Lithia Water," No 2, et je fis ce qu'il me recommandait. Une semaine environ après avoir commencé à faire usage de cette eau, j'eus une attaque beaucoup plus faible que celles dont je souffrais habituellement, et je rendis deux petites pierres. [illegible] Je n'ai pas eu d'attaque depuis, et je n'ai plus rendu ni pierre ni gravier.

La douleur aux reins a entièrement disparu; j'ai regagné l'embonpoint que j'avais perdu et j'ai complètement recouvré la santé. Je suis heureux de reconnaître que je dois la vie et le bien-être que j'éprouve maintenant à l'usage de la Buffalo Lithia Water.

Agréez, etc., C. WOLFFE.

Déclaration de M. J. L. Lyons, droguiste en gros et importateur, 42 et 44, coin Gravier et Camp, Nlle-Orléans, Lne.

Nlle-Orléans, Lne, 5 avril 1878.

Je puis attester personnellement l'authenticité de la déclaration ci-dessus de M. C. Wolfe, qui est bien connu comme un estimable citoyen.

26 juillet—3m J. L. LYONS.

J. L. BALTZ,
Au No 81 de la rue de la Douane.
NOUVELLE-ORLEANS,
Propriétaire du
Pavillon du Chemin de Fer,
A l'extrémité du chemin de fer de la ville, au lac.
Rafraîchissements aux prix de la ville.
26 mai—3m

TRANSFERT DE MAGASIN.
ELKIN & CO.,
168 .... RUE DU CANAL 168
se proposant de transférer leur magasin au No. 100 RUE DU CANAL, vers le 1er septembre, offrent de GRANDS AVANTAGES aux acheteurs de
TAPIS,
TOILES CIRÉES, NATTES, &c., afin de diminuer leur stock.
24 juillet—1m

AUX DAMES!
Confections toile des meilleurs goûts,
Détaillées aux prix de gros.

Confection de deux pièces, $2.50, confection de trois pièces, $3.00, expédiées par le courrier, franc de port. Cinq et plus de cinq confections, expédiées par l'express, à nos frais. Nous faisons une grande quantité de ces articles pour le commerce et en avons de là vendu des milliers; ils sont bien faits, élégamment garnis [illegible] de la partie supérieure est un liseré blanc. Le buste a de 28 à 42; nous en faisons de plus grande sans rien demander de plus. Les dames qui voudront être nos agents et vendront 10 confections en recevront une gratis. Ecrire très lisiblement son nom, son bureau de poste, son comté et son État, et [illegible] à ce qu'il n'y ait pas d'erreur. Envoyer par lettre, [illegible] ou traite. Satisfaction garantie. Chaque personne achetant a droit à la nouvelle plume et au nouveau [illegible]. Adressez toutes les demandes à

G. W. FOSTER & CO.,
173 à 285 E. Madison St. Chicago

10 cts. l'Excursion.

TOUTE personne désirant jouir de l'excellente brise du fleuve et passer une agréable après-midi, pourra le faire moyennant DIX SOUS. Cette modique somme payée en s'embarquant sur le bateau-ferry donnera le droit d'y demeurer toute l'après-midi pourvu qu'on ne le quitte pas d'un instant. Enfants au-dessus de trois et au-dessous de douze ans, moitié prix; enfants au-dessous de trois ans, gratis. 20 juil—1 m.

CHAUSSEZ-VOUS
—A—
L'Étoile Rouge
Coin Douane et Bourbon.
18juil—1m

Avis spécial.

A partir de lundi, 5 août, les trains de passagers partiront d'Alger pour Morgan City le LUNDI, le MERCREDI et le VENDREDI à 8 heures du matin. Le ferryboat quitte le pied de la rue Ste Anne à 7 heures et demie du matin. Les trains, pour revenir à Alger, partent de Morgan City à midi 45 minutes.

Un train de passagers partira d'Alger pour Houma le MARDI et le SAMEDI, à 8 heures du matin, et quittera Houma, pour revenir à Alger, à 1 heure et quart de l'après-midi.

Les trains de fret partiront d'Alger le MARDI, le JEUDI et le SAMEDI à 8 heures du soir.

A ces trains de fret sera joint chaque fois un wagon pour passagers.

3 août—

FIÈVRE JAUNE.

COMME préservatif contre la fièvre jaune aussi bien que comme cure dans toutes les périodes de l'attaque, prenez le Indian Cordial, un composé mexicain purement végétal dont on s'est servi avec les résultats les plus satisfaisants à Porto-Rico, la Havane et Vera-Cruz.

Prix: Une Piastre la bouteille.

Dépôt à la Nlle-Orléans, chez P. L. CUSACHS, Droguiste, 57, rue Royale.
26 juil—1m.

AVIS.

LE docteur MERJOT, ancien médecin principal à l'hôpital de la marine française à [illegible] offre ses services [illegible] fièvre jaune. 44 rue Peters (Front Levée) entre Champs-Elysées et Marigny.
15août—4t